

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Jérôme Marie-Pinet, intendant général

Le Centre Pompidou, c'est aussi une grande maison, qui accueille. Pour Jérôme Marie-Pinet, chaque personne qui entre, qu'il soit visiteur, employé, journaliste ou artiste, est un invité. À lui, l'intendant général, de veiller à ce que tout soit prêt pour leur arrivée.

Code couleurs :

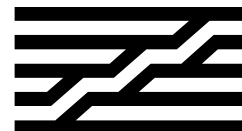
En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Jérôme Marie-Pinet

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 9 minutes

[jingle de l'émission] *Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.*

[brouhaha de visiteurs dans le musée] Vous êtes toujours en chemise, cravate et veste de costume ?

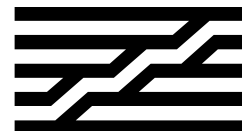
Toujours, tous les jours. Parce que j'estime que je dois renvoyer une image de ce que je fais, et pour être exigeant avec les autres, je pense qu'il faut montrer une espèce d'exemplarité. Je suis Jérôme Marie-Pinet, je suis l'intendant général du Centre Pompidou et aussi chef du service de l'intendance générale et de l'exploitation.

C'est quoi exactement, votre rôle en tant qu'un intendant général ?

C'est le travail de l'hôte ou de l'hôtesse qui accueille ses invités, ses visiteurs, sur un site. C'est-à-dire que je m'arrange pour qu'au moment où les invités arrivent, tout soit prêt : que la lumière soit allumée, que la clim fonctionne, que les espaces soient propres, pour que les gens profitent absolument parfaitement de leur expérience, de leur visite.

Vous parlez des invités. C'est qui les invités du Centre Pompidou ?

On a beaucoup d'invités au Centre Pompidou, parce qu'on fait beaucoup de choses. On a déjà nos visiteurs. On a nos agents qui sont sur site et qui sont invités à venir travailler, il faut qu'ils travaillent dans de bonnes conditions. On a d'autres invités, puisqu'on invite le monde de la culture, le monde politique, le monde de la polémique, de la parole, de la chanson, du spectacle, de la littérature. On a un centre culturel et on a énormément d'invités au quotidien sur ce site.



Parmi toutes les rencontres que vous avez faites, laquelle vous a marqué, laquelle est la plus mémorable ?

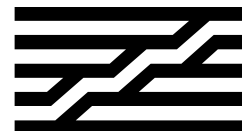
Pour moi, ça a été la visite au moment de l'exposition Tadao Ando, qui est un architecte japonais que j'apprécie personnellement. Pendant la pré-visite avec M. Pinault, tous les murs étaient blancs, avec des jolis cartels imprimés. Tout était impeccable. Il a demandé un feutre et il a dessiné d'à côté à peu près tous les cartels qu'il y avait sur l'expo, à main levée, des croquis pour expliquer le geste architectural de chaque pièce proposée. Les scénographes et le commissaire d'expo étaient juste en train de pleurer, parce que l'expo était prête. Mais lui, il voulait apporter sa petite touche personnelle sur l'exposition qui représentait le parcours de son travail et il a fait ça pendant une heure. C'était magique. [virgule sonore]

Est-ce que vous pourriez nous décrire l'endroit où on est ? Vous êtes nos yeux, on n'a pas l'image.

On est dans mon bureau, qui est en dehors du Centre Pompidou, dans un immeuble administratif à proximité, juste en face. Le bureau est foncièrement rouge et j'ai accroché de petits bouts de l'histoire de ma vie au Centre. Il y a par exemple un grand panneau avec une construction un peu géométrique. Ce sont en fait les confettis des 40 ans du Centre que j'ai collés sur une grande page blanche pour former une forme. On dirait un tapis, une peau de bête zébrée.

Dans l'esprit de ces confettis, il y a un autre panneau avec un bout de moquette avec des feuillages. C'était la moquette qu'il y avait au salon VIP historique du Centre. Quand on a refait la déco, j'ai demandé à garder un bout de ce tapis, que j'ai mis sous un cadre. La moquette en soi était laide, mais je trouve que le tableau, une fois accroché, donne un peu de profondeur.

Ce sont des fougères vertes et jaunes et un peu noires avec un fond rose, si je dois décrire.



Absolument. Je pense que je pleurerais si j'avais ça chez moi, mais une fois accroché et mis dans un cadre, je trouve que ça a un côté un peu artistique que j'aime bien.

Donc ça, c'était le sol du salon VIP.

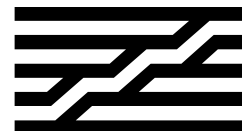
À l'époque, il y avait un salon au niveau du parking, parce qu'il y avait beaucoup de déposes d'invités par le parking du Centre. Quand on a rénové l'espace, on a déposé cette moquette, et moi, je voulais en garder un bout, parce que je la trouvais tellement unique au monde. Je pense que c'est une commande. Donc, j'en ai gardé un petit demi mètre carré.

Est-ce qu'il y a d'autres choses comme ça dans votre bureau, qui évoquent votre parcours au Centre ?

Absolument. C'est soit de petites phrases, soit des visites, soit des bouts d'œuvres. J'ai un bout de l'emballage de Christo, le petit carré argenté qui était distribué au moment où on a emballé l'Arc de Triomphe. Il y a de la signalétique d'orientation. J'ai une petite phrase que j'aime beaucoup parce que ça résume assez bien mon état d'esprit : « ceux qui pensent que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essayent ». Moi, je suis plutôt entêté, tenace, donc je préfère me dire que je vais essayer avant de me dire que ce n'est pas possible de le faire.

C'est quoi la dernière mission impossible où vous vous êtes entêté, comme vous le dites ?

C'est tous les jours. J'essaie de faire en sorte que les choses fonctionnent et soient prêtes avant que ça démarre. Ça peut être un traiteur qui n'est pas installé avant que les invités arrivent ou une porte qui n'a pas été ouverte. Je traverse en courant tout le bâtiment avec ma clé pour aller voir la porte qui empêche que l'événement commence.



Mais avec le temps, j'ai moins ce genre de surprise, parce que j'aime bien anticiper et programmer les choses de manière à ce qu'il y ait moins de surprises possibles.

[virgule sonore]

Je vais avoir 48 ans, ça fait sept ans que je suis au Centre Pompidou. Avant, j'ai eu une longue carrière de régisseur général en tant qu'intermittent sur des événements culturels type festival de films à Cannes ou à La Rochelle, des événements musicaux, des concerts, des festivals de musique, des défilés de mode, des meetings politiques.

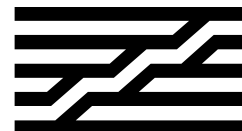
Avant ça, j'ai eu une autre vie où j'étais expatrié, j'ai travaillé en Asie du Sud-Est pendant deux ans. J'étais acheteur, je cherchais des produits pour les revendre à de grands groupes, notamment européens. Et avant ça, j'avais une carrière administrative dans une caisse de retraite pour les intermittents du spectacle, après avoir fait tout un cursus qui n'a rien à voir avec tout ça, parce que je suis juriste.

Donc, vous êtes l'illustration parfaite des mille et une vies que peut avoir quelqu'un !

J'espère ne pas m'arrêter là. Je me laisse porter par l'envie et la motivation que j'ai à faire les choses. Je n'aime pas m'ennuyer, donc je ne m'interdis rien et je n'hésite pas à me remettre en question ou à repartir de zéro, s'il le faut. Ça me permet de m'éclater un peu.

Concrètement, ça ressemble à quoi une journée dans votre vie ici, au Centre ?

J'essaie d'arriver tôt le matin. Le Centre ouvre à 11h au public, mais il y a beaucoup de choses qui se passent le matin avant l'ouverture, notamment les préparations des espaces, le nettoyage, les petits travaux du matin. Qu'est-ce que je fais ? Je me mets à la place des visiteurs en fonction de la programmation de la journée, et je fais le parcours avant eux, en regardant si c'est propre, si c'est prêt, si c'est pratique, si c'est fonctionnel, si c'est éclairé, si ça convient.



[bruit de pas] Je modifie ce que je peux modifier. Je prends des précautions s'il y a quelque chose qui peut être un danger pour un enfant, j'essaie de réparer ou préparer tout ce que je peux avant l'ouverture.

Quel type de modification vous pouvez faire ?

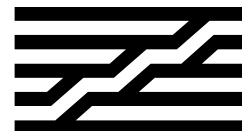
Je fais de tout, parce que je suis assez débrouillard. Je peux déplacer un meuble, je peux déplacer un panneau qui n'est à sa place. Je peux enlever une affiche qui n'est plus d'actualité. Je peux prendre un balai ou une raclette, enlever une flaque d'eau parce qu'il y a de l'eau qui est tombée. Je modifie en fonction de ce que je constate.

C'est vous qui le faites, ou c'est des gens qui travaillent pour votre service ? Comment ça se passe, vous avez une équipe avec vous ?

Souvent, quand c'est de petites choses, je le fais moi-même, puisque ça va plus vite, on gagne du temps. Mais j'ai effectivement tout un service avec moi, notamment cinq régisseurs d'espaces qui ont un périmètre déterminé par régisseur, chacun fait son petit tour. On a un prestataire pour le nettoyage, pour la clim, pour l'éclairage. Tout ça est bien rodé, mais il y a toujours de petits manquements, donc il y a toujours un petit contrôle qui se fait tous les matins. [virgule sonore]

Ça vous fait quoi de travailler pour une institution comme le Centre ?

Beaucoup de fierté, déjà, parce qu'on comprend assez vite, quand on travaille au Centre Pompidou, qu'on travaille pour un centre national. C'est un établissement d'État. On est les gardiens d'une collection nationale, les collections moderne et contemporaine, qu'on doit partager avec le plus grand nombre. Ce n'est pas donné à tout le monde, d'être les gardiens d'un trésor d'État, d'un trésor national, et de se dire qu'il faut faire en sorte que le plus de monde possible puisse le voir et y avoir accès.



Qu'est-ce que vous vous aimez dans votre travail ?

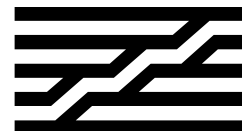
Il y a deux choses. Il y a l'humain, on est plus de 2200 dans le bâtiment, à peu près tous les jours, à faire tourner la boutique. La deuxième chose, c'est que je n'ai aucune journée qui se ressemble. Il y a des impondérables, de l'imprévu, il y a des choses rigolotes, des choses beaucoup moins drôles. Il y a des accidents, il y a des visites surprises. On a un quotidien qui se renouvelle constamment.

Vous pouvez m'en parler, de choses rigolotes ?

On est appelés pour les situations cocasses, notamment quand, juste avant l'inauguration d'une exposition, on s'aperçoit qu'il y a un pigeon qui est rentré dans l'expo et j'ai une petite heure devant moi, soit pour l'attraper, soit pour le coincer dans une autre pièce.

En fait, on a un bâtiment qui est très particulier, parce qu'il a une façade de verre, ce qui perturbe beaucoup les animaux, notamment les oiseaux. Deuxième particularité, c'est qu'on a des points d'accès qui sont très grands, c'est-à-dire que ce n'est pas des fenêtres, mais des portes coulissantes de très grand format, de manière à pouvoir faire passer les caisses d'œuvres. Et quand on les ouvre, ce qui arrive assez fréquemment, on a toujours un pigeon qui se glisse, qui rentre, qui passe une tête pour voir ce qui se passe à l'intérieur. Une fois à l'intérieur, la difficulté qu'on a, c'est que pour les faire ressortir, la hauteur de plafond est au minimum de sept mètres sur chaque niveau, voire plus de dix mètres dans le Forum, dans le hall principal du bâtiment. On a du mal à les attraper.

Donc on a une faune intérieure locale. Là, on a sollicité les associations de protection des animaux spécialisées dans les pigeons de Paris, qu'on doit rencontrer très prochainement, pour qu'elles nous fassent une proposition de capture avec un filet, quelque chose qui ne soit pas blessant pour l'animal, de manière qu'on puisse le sortir du bâtiment.



C'est quoi votre plus beau souvenir au Centre ?

C'est un événement un peu solennel, le lancement de la saison France-Roumanie, qui est une saison culturelle lancée par l'Institut français. Le lancement officiel s'est déroulé sur notre site, dans le Centre Pompidou, ce qui fait qu'on s'est retrouvés avec tout le décorum et les rituels de la République, notamment la garde républicaine, les tapis rouges, la sécurité des chefs d'État. Le président de la République (c'était déjà Emmanuel Macron) a accueilli le président de la République Roumaine devant notre bâtiment.

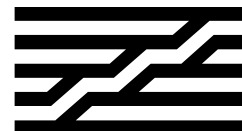
Le président du Centre a d'abord accueilli le président de la République sur un timing, une partition absolument minutée qui a officiellement transféré l'autorité du président du Centre au président de la République qui, quelques secondes après, a pu accueillir le président de la République Roumaine avec le décorum de la garde républicaine, le tapis rouge, les salutations, les cadeaux... C'était quelque chose de très impressionnant. C'était la première fois que j'assistais de l'intérieur à un protocole républicain, c'était impressionnant à voir.

Il y a eu d'autres protocoles républicains depuis ?

On a des protocoles, mais un peu moins publics. On accueille souvent soit des visites privées, soit des visites qui se font dans un programme en parallèle d'un programme d'État, une visite d'État, par exemple. Madame Macron aime bien inviter l'épouse ou le mari de la personne qui est accueillie par le président de la République. Elle est une fervente visiteuse du Centre.

Vous avez d'autres invités qui vous ont marqué ?

On en a quasiment tous les jours. C'est paru sur les réseaux sociaux, récemment : on a eu Brad Pitt qui est venu se promener discrètement, anonymement dans nos espaces. Par discrétion, on ne communique pas quand on a une demande.



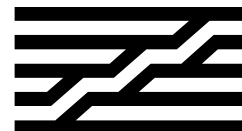
On a eu Adam Driver, qui est venu il n'y a pas très longtemps. On a eu l'une des princesses de la famille royale de Thaïlande qui est venue également récemment. On a des personnalités publiques type Nabilla ou des joueurs du PSG qui viennent faire des expos en visite privée. Privée, au sens où ils ne veulent pas qu'on communique dessus, mais par contre, on les accueille sur un protocole de sécurité qui leur permet de ne pas être embêtés pendant la visite. C'est tous les jours qu'on a des visites privées. [virgule sonore]

C'est un petit rituel. Je pose à chaque fois aux personnes qui sont interviewées pour cette série de podcasts la question : est-ce que vous pourriez nous parler d'une œuvre qui vous plaît ?

C'est facile. Ce sont trois œuvres, les bleus de Joan Miró [*Bleu I, Bleu II, Bleu III*, 1961]. Ils ont une salle dédiée dans les collections modernes, au 5^e niveau. Je ne peux pas expliquer pourquoi une œuvre me plaît, parce que c'est une émotion. C'est un bleu profond, ça apporte de l'évasion, un étourdissement. Je n'en sais rien. Je ne suis pas conservateur, donc je vais faire une description « juridique ».

Ce sont trois rectangles bleus, un bleu assez profond, sur lesquels ont été apposés du rouge et du noir. Si on les regarde individuellement, on peut lire une histoire. On peut s'inventer un paysage, un profil, un visage, quelque chose. Quand on les regarde dans leur ensemble, on a une autre histoire qui se rajoute. Si on regarde depuis la dernière toile ou inversement, l'histoire n'est pas la même. Je trouve ça vraiment étourdissant.

Je me suis aperçu, parce que je traverse les collections tous les jours, qu'en fonction de mon humeur, de mon contexte familial, sentimental, amoureux ou de mon état de fatigue, je n'ai pas le même ressenti face à certaines œuvres. Des fois, quand j'entre dans une salle, je me fais surprendre par une œuvre qui va me parler au moment où je passe devant, alors que la veille je n'ai eu aucune émotion.



La dernière fois que ça vous a fait ça, c'était quelle œuvre ?

Je ne sais plus le nom de l'œuvre. C'était une œuvre d'une artiste contemporaine, un tableau qui représente un pliage, une feuille qui a été pliée et dépliée. Bizarrement, quand je suis passé dans cette œuvre, devant laquelle j'étais passé 200 fois, il y avait une symbolique ou une signification que je n'avais pas, jusqu'au jour où je suis passé devant et j'ai eu une émotion.

Il s'agissait de l'œuvre *Untitled (Fold)* de l'artiste Tauba Auerbach [2013]. Merci d'avoir écouté cet épisode des *Mains à l'œuvre*. À très bientôt pour une nouvelle rencontre.

[jingle de l'émission]

Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés et Accessible.net